

posées de *neuf enfants*, et que celles où il y en a *douze* ou même *dix-huit* ne sont pas rares.

“ Il n’y a pas eu d’émigration française qui vaille la peine d’en parler, dans le Bas-Canada, depuis la conquête de l’Angleterre, mais il y a eu un courant constant d’émigration de Canadiens français aux États-Unis. Des avocats distingués du rapatriement, tels que J.-A. Champleau, sénateur Trudel, Charles Thibault, affirment qu’il y a, dans les États de l’Est seuls, six cent mille Canadiens français.

“ On peut donc affirmer que les soixante mille Français de 1758 sont aujourd’hui 2,000,000 dont 1,500,000 habitent le Canada. En outre, si rien d’extraordinaire n’arrive, et s’ils transmettent à leurs enfants les grandes qualités morales et physiques qu’ils ont reçues de leurs ancêtres, l’an deux mille de Notre-Seigneur, les Canadiens français seront vingt-cinq millions.

“ Excepté les changements produits par leur entourage, les Canadiens français sont les mêmes qu’étaient leurs ancêtres normands et bretons, il y a trois cents ans, aussi braves, aussi religieux, aussi simples, aussi industriels et croyants en Dieu. Dans les villes comme Montréal et Québec, on trouve les vices inhérents aux villes, mais dans les districts ruraux, sur les bords du Saint-Laurent, ces vices sont inconnus.

“ Quant au travail, aucun mortel ne travaille plus longtemps et avec plus d’ardeur que le Canadien français. Peu de fermes sont hypothéquées ; leur nourriture est frugale, mais saine ; ils ont de belles églises dans tout le pays, qu’ils ont élevées eux-mêmes à la gloire de Dieu. J’étais en pension, il y a quelques années, près de Saint-Marc, sur la rivière Richelieu, chez un riche fermier qui est un vrai type de cette race. Il avait neuf enfants qui tous travaillaient, d’un côté ou de l’autre, dans la maison ou sur la ferme de deux cents acres. Ils étaient les plus heureuses créatures vivantes et les plus pieuses. Les *vieux chants bretons* étaient chantés dans cette maison, et le *rosaire* était dit à une heure réglée par la famille assemblée, les serviteurs compris. Les filles parlaient le plus pur français, qu’elles avaient appris à la vieille Ville-Marie, et jouaient des *airs normands* sur le piano. Ils allaient tous à la messe dans la vaste voiture de famille le dimanche et les jours de fête, et tous étaient de la *congrégation de la Vierge*. Des observateurs comme Joakim Miller, qui se sont donné quelques peines pour étudier